



Approches multisituées : éditorial

Virginie Baby-Collin, Geneviève Cortes

► **To cite this version:**

Virginie Baby-Collin, Geneviève Cortes. Approches multisituées : éditorial. *Espaces et sociétés* (Paris, France), Erès, 2020, 3 (178), pp.7-19. 10.3917/esp.178.0007 . hal-02550537

HAL Id: hal-02550537

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02550537>

Submitted on 27 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Éditorial

Virginie Baby-Collin
Geneviève Cortes¹

Depuis les années 1990, les approches dites multi-situées ont pris une place croissante dans les recherches en sciences sociales. Dans le travail pionnier de l'anthropologue George E. Marcus (1995), l'ethnographie multi-située est une nouvelle exigence méthodologique de la recherche à l'heure de la mondialisation, impliquant pour le chercheur de suivre les individus, les objets, les intrigues, les biographies, et d'être par conséquent en mouvement. Mais le multi-situé est aussi invoqué comme une démarche de recherche renvoyant à la positionnalité du chercheur, amené à se « multi-situer » lui-même pour appréhender son objet depuis une variété de points de vue - ce que Marcus appelle un « activisme de circonstances ».

Cette proposition à la fois théorique et méthodologique a donné lieu, au cours des deux dernières décennies, à une production croissante en sciences humaines et sociales mobilisant le qualificatif « multi-situé », sous des angles et sur des objets très divers (Cortes et Pesche, 2013; DeWind et Vásquez, 2014 ; Dia, 2009 ; Roulleau-Berger, 2011). Cette production est concomitante à la fois du tournant des mobilités et du tournant spatial qui l'accompagne (Lévy, 1999; Urry, 2005 ; Warf et Arias, 2009), du paradigme transnational (Glick Schiller *et al.*, 1992),

¹ Virginie Baby-Collin, professeure de géographie, Aix-Marseille Univ., CNRS TELEMMe, Institut universitaire de France, Aix-en-Provence, France.

Geneviève Cortes, professeure de géographie, Université Paul-Valéry de Montpellier, UMR ART-DEV

de la multi-territorialité des groupes mobiles (Retailé, 2012), ou encore de l'espace réseau et de la co-spatialité (Lussault, 2009).

Ce constat appelle un questionnement sur la portée, la nouveauté, les limites de la recherche multi-située, en l'envisageant dans ses différentes acceptions (méthodologie, approche, objet). Recouvrent-elles des objets nouveaux et spécifiques, ou sont-elles applicables à toute recherche, quel qu'en soit l'objet ? S'agit-il d'approches innovantes ? Ce numéro apporte quelques éléments de réponses à partir de travaux récents.

« Multi-situé » : démêler un qualificatif polysémique

Objets de recherche multi-localisés, dispersés, interreliés

Les articles de ce numéro donnent d'abord à voir une variété de regards portés sur ce qui est considéré comme multi-situé.

C'est en premier lieu l'objet ou l'acteur étudié qui est multi-situé, que celui-ci soit en mobilité, ou fruit d'un processus de mise en relation ; la multi-localisation ou le déplacement en sont constitutifs, formant un objet souvent transnational (5 articles sur 7), parfois inscrit dans un cadre national (2 articles). Claire Nicolas analyse les trajectoires de formation des sportifs ghanéens et ivoiriens, amenés à circuler entre Europe et États-Unis, pendant les décennies qui suivent les indépendances, partant sur les traces de ces « acteurs transnationaux », dont les trajectoires biographiques illustrent des mobilités internationales parfois inattendues. Anne Bossé suit la mobilité des morts lors des rapatriements des corps

des migrants, et la manière dont les acteurs impliqués dans ce déplacement (familles, convoyeurs) vivent une « expérience multi-située », qui articule des lieux dans un « espace transnational », mais aussi des temporalités (l'avant et l'après-décès). Ester Serra Mingot et Polina Palash, comme l'équipe collective du projet *erc Homing* (Vari Lavoisier *et al.*), consacrent leur recherche à des populations en situation de migration internationale et, dans le premier cas, à des familles transnationales dont les membres, séparés par des frontières, maintiennent des relations d'échanges qui organisent une protection sociale transnationale. Luisa Arango étudie quant à elle un projet transnational de protection de la nature, à travers la production et la circulation des savoirs environnementaux au sein de groupes d'acteurs, experts, institutionnels et ordinaires, entre Europe et Afrique sahélienne. Ces acteurs dispersés forment une communauté transnationale, disparate et hétérogène, ponctuellement réunie en des lieux variés.

C'est dans un cadre principalement national qu'Anne-Laure Pailloux étudie une communauté militante dispersée dans l'espace, via un réseau d'interconnaissance constitutif d'un mouvement en faveur de la décroissance. Leur dispersion et leur mobilité pour se retrouver lors de réunions et d'actions collectives constituent l'objet multi-situé. Dans l'article de Sylvain Besle, Solenne Carof et Émilien Schultz, l'objet multi-situé renvoie au parcours de soins des enfants en rechute du cancer en France, intégrés dans des essais précoces qui les conduisent à devoir circuler entre leur domicile et des centres de soins spécialisés et distants, mis en relation par des équipes soignantes et des protocoles thérapeutiques.

Démarches multi-situées : penser les relations

Le multi-situé est aussi envisagé comme une démarche visant à éclairer les relations, les liens, les interconnexions entre les acteurs et les lieux : « Mise en relation d'espaces séparés » (Besle *et al.*), analyse de « circuits de rapatriement » (Bossé), stratégies visant à « donner cohérence à une action personnelle dans des lieux spatialement éloignés et socialement divers » (Arango), processus de suivi d'un « réseau d'interconnaissances » des acteurs militants (Pailloux).

En ce sens, pour l'historienne Claire Nicolas, la démarche multi-située se rapproche de celle de l'histoire connectée, qui part à la recherche de traces dispersées dans l'espace et la pluralité des archives pour comprendre les pérégrinations d'acteurs mobiles sur plusieurs continents. Elle se distingue toutefois de l'approche comparative, qui a fait l'objet d'un dossier dans la revue (n° 163, 2015), et que certains articles de notre numéro mobilisent également. En effet, alors que la comparaison juxtapose des espaces ou des situations distincts pour en démêler les traits communs et les spécificités, la démarche multi-située implique l'analyse des liens existant entre les lieux, les objets ou les acteurs, plaçant ainsi le relationnel au centre. Dans certains textes, le recours à la comparaison permet d'augmenter la compréhension des sites, des contextes, et des relations observées entre les lieux, mais se déploie en arrière-plan d'une démarche multi-située, au sens de relationnelle.

« Ester Serra Mingot et Polina Palash comparent ainsi les arrangements transnationaux des familles autour de la protection

sociale pour la vieillesse, dans des contextes relationnels qui articulent Soudan et Europe ou Équateur et Europe. Si les normes socioculturelles et les environnements qui façonnent les pratiques de protection sociale sont différenciées, les convergences tiennent aux arrangements internes aux familles, à l'importance de l'informalité des sphères de l'emploi, à la faiblesse des cotisations retraite formelles, et encore aux incertitudes de leur versement en contexte de mobilité.

De même, l'histoire comparée de Claire Nicolas entre Ghana et Côte d'Ivoire renforce la démarche multi-située et connectée. Dans les deux pays, l'envoi de cadres nationaux pour se former à l'étranger révèle l'importance des alliances politiques construites en période de post-indépendance et de guerre froide. Mais les circulations des sportifs ivoiriens se font vers l'ancienne puissance coloniale française, tandis que les Ghanéens, rompant les relations avec la Grande-Bretagne, partent en Russie à l'époque de N'Krumah, puis aux États-Unis à l'époque de ses successeurs, à la faveur des revirements d'alliances politiques.

Postures multi-situées : multi-positionnalité, décentrement et réflexivité

Au-delà d'une démarche, la recherche multi-située renvoie également à une posture. Car suivre des objets ou des acteurs en mouvement, pour mettre au jour leur champ socio-spatial relationnel, c'est aussi se frotter à la multi-positionnalité dans le temps et dans l'espace, non seulement des acteurs mais également du chercheur. Ouvrant la voie à un décentrement du regard et une variation des points

de vue, la multi-situation renvoie par là même à la manière dont les chercheurs se positionnent sur leur terrain de recherche.

Anne-Laure Pailloux revendique une recherche « multipositionnée » dans laquelle il importe de savoir négocier une place sur le terrain dans les situations d'interaction (réunions ou actions militantes) : se fondre dans un collectif ou faire son *coming out* comme chercheuse, ou endosser un rôle de militante pour mieux observer de l'intérieur avec une position « indigène ». Autant de positionnements qui impliquent une réflexivité relative aux conditions de production du savoir, et à la dimension éthique de la position de recherche sur le terrain; car la variation de postures peut entraîner un sentiment de tromperie chez la population enquêtée, et du même coup une perte de confiance et une fermeture du terrain.

Dans le texte d'Anne Bossé, la multi-positionnalité est celle de la chercheuse quand elle se fait passeur entre l'univers scientifique et la société civile. Son travail a donné lieu à une pièce de théâtre présentée au Festival d'Avignon, qui fait éprouver émotionnellement au spectateur l'expérience multi-située de la circulation des morts. Le passage de la recherche à l'écriture puis à la scène, mû par un engagement pour diffuser la connaissance scientifique auprès d'un public élargi et peu familier, oblige à un décentrement que l'auteure qualifie de multi-situation du récit.

Luisa Arango et l'équipe *Homing* (Vari Lavoisier *et al.*) posent également la question de la multi-positionnalité des chercheurs, envisagée dans un monde scientifique en évolution, marqué à la fois par la multiplication du nombre de gros projets de recherches internationaux, et par des temporalités de projets qui peuvent être aussi courtes et

fragmentaires. Comment conduire une recherche collaborative, de qualité, en plusieurs lieux d'enquête, impliquant des équipes collectives issues de plusieurs nationalités et de plusieurs disciplines, et nécessitant de fait une rupture du pacte ethnographique traditionnel reliant un chercheur à son objet dans une relation de confiance construite sur la durée ? Arango interroge moins sa propre positionnalité que celle des acteurs qu'elle observe. Selon le lieu de l'enquête (stage de terrain, réunion internationale ou locale) et la position sociale des acteurs observés dans un monde hiérarchisé et hétérogène (acteurs des institutions internationales, jeunes délégués et chercheurs africains novices dans ces projets, chercheurs confirmés européens rompus aux projets internationaux), les changements de tenue et de vêtements des acteurs expriment leur positionnalité relative et changeante dans un champ social inégalitaire et genré, qui se rejoue sans cesse selon les sites observés. Pour Besle, Carof et Schultz, observer la multi-positionnalité des acteurs impliqués dans les parcours de soins, c'est-à-dire les positions différenciées des acteurs de l'hôpital et des personnels d'accompagnement (médecins, secrétaires, psychologues, enseignants), permet de révéler les rapports hiérarchiques, les tensions ou rapprochements qui interviennent dans les dynamiques relationnelles.

Objet, démarche, posture, les dimensions multi-situées de la recherche peuvent être déclinées de manière polyphonique et souvent combinée. Pour Pailloux, la démarche multi-située englobe ainsi une triple dynamique : à la fois une posture éthique, un positionnement scientifique, et une position sociale. Besle, Carof et Schultz envisagent la dimension multi-située comme complémentaire à une recherche à la

fois multi-positionnée, multi-centrique (située dans des lieux ou des centres dispersés), et multi-séquencée (envisagée selon les différentes phases et temporalités de la maladie).

Qu'elle renvoie à un objet spécifique, une démarche relative à la pensée de la relation, une posture réflexive – ou les trois à la fois –, la recherche multi-située n'est pas le propre d'une discipline, puisqu'elle s'applique ici à des travaux en sociologie, anthropologie, géographie et histoire. L'une de ses richesses réside probablement dans son caractère transdisciplinaire, et dans sa portée dialogique.

Défis méthodologiques des approches multi-situées

Travailler sur des objets en mouvement, ou dispersés en des lieux séparés, implique de déployer des modes de collecte des données permettant de saisir la mise en relation, sur lesquels des travaux antérieurs se sont déjà penchés. Revenant sur les apports de George E. Marcus, l'ouvrage dirigé par Mark-Anthony Falzon (2009) soulevait déjà un certain nombre de défis méthodologiques que les contributions ici regroupées revisitent et enrichissent.

Terrains juxtaposés, terrains suivis

Les méthodologies multi-situées sont souvent caractérisées par le recours à des suivis de parcours, de liens, de trajectoires, entre plusieurs lieux. Il s'agit de suivre les parcours de soins (Besle *et al.*), les trajectoires des sportifs (Nicolas), les arrangements familiaux de protection sociale transnationale (Serra Mingot et Palash), les acteurs impliqués dans les

projets internationaux (Arango), les réseaux militants (Pailloux), les migrants entre origine et destination (Vari Lavoisier *et al.*), ou les morts au cours de leur rapatriement (Bossé). Pour la majorité des études présentées, le terrain est donc multi-localisé, c'est-à-dire situé en plusieurs lieux.

Cela étant, le choix des lieux répond à des motivations diverses. Arango, par exemple, conduit son ethnographie dans un seul pays africain au sein d'un projet international qui en comprend onze. Dans ce pays, elle se focalise sur un petit nombre de situations (réunions de cadrage, séances de formation, session de comptage sur le terrain), conduisant une observation serrée d'espaces denses aux fortes interactions, selon des moments cadrés dans le temps. C'est une condition de la conduite d'une ethnographie fine, qui permet de réduire les coûts des voyages de la chercheuse pour suivre les acteurs en des terrains distants.

La multi-situation peut aussi être induite par l'objet lui-même. Dans l'étude des parcours de soins des enfants en rechute de cancer (Besle *et al.*), l'enquête est conduite sur les différents sites entre lesquels les enfants malades et leurs parents sont amenés à se déplacer pour suivre les protocoles complexes d'essais précoces. Dans le travail sur les familles transnationales (Palash, Serra Mingot), les arrangements de protection sociale entre les membres des familles dispersées guident les lieux de l'enquête, à la fois dans les pays d'origine des migrants (Équateur, Soudan) et dans des pays d'installation (Espagne et Grande-Bretagne pour l'une, Pays-Bas et Grande-Bretagne pour l'autre). Ces terrains sont liés par la construction d'un « échantillon combiné », dont la fécondité a déjà été mise en valeur dans d'autres travaux (Mazzucato, 2009). La

méthodologie est certes chronophage, impliquant la construction d'une relation de confiance forte avec les interlocuteurs, qui s'appuie aussi sur les technologies numériques des réseaux sociaux pour maintenir les liens, et ne peut de ce fait concerner qu'un petit nombre de familles. Mais la densité des informations recueillies et la compréhension fine des interactions entre des membres dispersés permettent ici de résoudre la question de la « socialisation éphémère » des terrains comme limite souvent soulignée des recherches multi-situées.

Pailloux construit les contours de son objet en suivant le fil des réseaux d'interconnaissance au sein des groupes militants. Pas de balisage a priori, mais une circulation entre des lieux dictée par les relations interpersonnelles, les lieux des réunions et des mobilisations, qui construit progressivement le terrain. Ce processus est aussi porteur d'instabilité, ce qui implique une adaptation constante de la chercheuse à l'émergence de nouveaux lieux d'étude, méthode là aussi coûteuse, y compris en termes d'énergie.

Nicolas construit ses terrains selon la localisation des sources historiques collectées : en ne se limitant pas au dépouillement des seules sources africaines, qui conduirait à produire des histoires nationalo-centrées, elle part en quête de sources disparates et dispersées, en Europe et aux États-Unis, sur les lieux de formation des cadres sportifs. La disponibilité et l'accès à ces sources conditionnent la capacité de mobilité de la chercheuse.

Toutefois, la pluri-localisation des sites n'est pas forcément une condition de l'enquête. En effet, saisir la pluralité de l'expérience des rapatriements des morts, pour Bossé, passe par le recueil de témoignages

de convoyeurs, dont les récits témoignent du passage entre le monde des morts et celui des vivants, le passé et l'avenir, sans que la chercheuse se déplace d'un lieu à l'autre.

Combinaisons et diversité des méthodes d'enquête

La pluralité des méthodes et des sources utilisées est nécessaire pour rendre compte de la plurivocité, mais aussi de la complexité, des objets et des processus étudiés.

Si les méthodologies qualitatives sont très largement dominantes dans les recherches multi-situées, elles n'excluent pas des méthodologies plus quantitatives. Ainsi, dans l'étude des parcours de soins des enfants (Besle *et al.*), les auteurs mettent en lien leurs différents sites d'enquête par la conduite de 91 entretiens avec les personnels du système de santé dans cinq centres d'essais cliniques (le « multi-centrisme » caractérisant l'organisation spatiale des services de santé) et de 54 entretiens menés dans plusieurs lieux auprès de familles d'enfants malades et de membres associatifs. Cette méthode est combinée avec la constitution d'une base de données médico-administratives (traitements, lieux de prise en charge, évolution biologique des tumeurs), dont la collecte implique une collaboration étroite avec les centres d'essais cliniques. Le traitement statistique de ces données permet d'éclairer la dimension multi-séquentée dans le temps des parcours de soins.

L'étude de processus à la fois très localisés et articulés à des échelles trans-locales ou transnationales pose la question des échelles de la mise en œuvre de l'analyse multi-située.

Pailloux choisit une étude « microscopique » au sein de quelques espaces de réunion qui, au-delà de la multi-localisation des sites, révèle des connexions internationales qui relient Français et Québécois dans un réseau de relations. De la densité de l'observation micro-locale se dégagent les fils d'un réseau à une autre échelle.

L'équipe *Homing* (Vari Lavoisier *et al.*) relève le défi de la conduite d'ethnographies menées en parallèle sur de nombreux terrains (cinq pays d'origine des migrants, cinq pays de destination) par six chercheurs, issus d'institutions dispersées. Le dispositif méthodologique mis en place collectivement est un moyen de réaliser un changement d'échelle (*scaling up*) dans l'analyse de processus articulés en des lieux et des pays distants : les ethnographies locales réalisées par un chercheur de l'équipe sont connectées et démultipliées dans les différents sites d'enquête. Les verrous méthodologiques d'une telle démarche de collaboration sont à la fois d'ordre pratique et éthique : hétérogénéité et difficulté de mutualisation des données, défis linguistiques, anonymat, etc. La « cognition distribuée », condition même de la réussite d'une telle recherche multi-située, implique alors la quête de stratégies inventives entre les chercheurs pour mettre en partage « leur » terrain.

Apports scientifiques des approches multi-situées

Rendre visible : espaces, liens, positions

L'un des apports des approches multi-situées, telles qu'elles sont développées dans les différentes contributions de ce numéro, est de faire

sortir de l'ombre certains phénomènes, configurations ou processus de nature relationnelle.

Cette mise en visibilité concerne tout d'abord des spatialités relationnelles complexes, non bornées, aux contours flous et mouvants. Plusieurs textes mettent au jour l'émergence d'espaces inédits. Ainsi, pour Pailloux, l'une des fonctions heuristiques de la démarche multi-située est précisément de révéler la dimension spatiale de l'objet dont les contours se dessinent au fil de la recherche, définis par la configuration des connexions entre les lieux. De même, pour Arango, la recherche multi-située ouvre la voie à une autre pensée de l'espace, puisque ce sont des territoires « hétérogènes » et discontinus qui sont construits par les réseaux relationnels du projet transnational étudié.

D'autres textes rendent visibles non pas tant des espaces que des agencements de liens sociaux qui révèlent des rapports de pouvoir, de domination, d'asymétries. À ce titre, Serra Mingot et Palash montrent comment, dans des contextes de forte vulnérabilité sociale, les arrangements familiaux à distance des familles sont empreints de tensions liées aux obligations morales, aux engagements mutuels, aux contraintes financières avivées en temps de crise, et aux aspirations personnelles de chacun, pas toujours compatibles avec les arrangements familiaux établis. C'est en enquêtant auprès des membres des familles à la fois dans les pays d'origine et de destination que les deux chercheuses mettent au jour les difficultés organisationnelles de la protection sociale transnationale, accentuées pour les familles les plus démunies, et pour les femmes, qui en portent le plus lourd fardeau.

Besle, Carof et Schultz, de leur côté, restituent la complexité de l'expérience des familles et des enfants malades dans la mobilité. La dispersion des centres de santé accroît les difficultés logistiques de gestion de situations émotionnelles déjà fortement critiques. Elle pose la question des inégalités d'accès aux soins, puisque la situation géographique et socio-économique des familles détermine largement leur capacité à s'engager dans un parcours de mobilité long et coûteux.

Au final, l'expérience vécue de la multi-situation, et la nécessité d'avoir à relier les lieux de la dispersion, constitue à bien des égards une véritable épreuve. Bossé, dans son analyse du rapatriement des morts, évoque ainsi « l'épreuve pour les vivants ». Pour faire avec la distance, les formes d'organisation sociale qui relient les familles dispersées et les différents acteurs impliqués dans l'acte du rapatriement sont traversées par des arrangements et des hybridations de pratiques en fonction des différentiels matériels, économiques, culturelles et religieux qui segmentent l'espace transnational du rapatriement.

Questionner : territoires et politiques

La dimension réticulaire des configurations étudiées par les approches multi-situées invite à une réflexion critique sur les constructions territoriales, en particulier celle des États-nations.

Nicolas retrace les flux et connexions existant entre États et éclaire la circulation dans l'espace et le temps des idéologies. Il s'agit d'éviter le nationalisme méthodologique, dont la simple recherche comparée – c'est-à-dire en mobilisant les seules archives des États ouest-africains – resterait prisonnière. Son approche éclaire en effet les processus de

transnationalisation qui traversent les politiques conduites après les indépendances au Ghana comme en Côte d'Ivoire.

La critique du nationalisme méthodologique est explicite chez Serra Mingot et Palash qui montrent que les systèmes de protection sociale des États-nations sont inaptes à répondre aux besoins des familles transnationales, et aux modalités concrètes de leurs arrangements familiaux. Les systèmes de retraite sont difficilement activés quand les individus sont en mouvement par-delà les frontières : cotisations difficilement cumulables à l'international, guère transférables sauf en cas d'accord spécifique, allocations ou prestations supprimées au pays d'origine quand les migrants reçoivent des transferts de fonds de l'étranger. L'étude multi-située des modalités variées d'assurance-vieillesse élaborées par les familles invite ainsi les politiques publiques à repenser leurs systèmes de protection en intégrant les spécificités des populations mobiles.

L'interpellation des politiques publiques face à la fixité de cadres de gestion situés (Giraut, 2013) se retrouve dans la contribution sur les parcours de soins des enfants malades du cancer (Besle *et al.*). La coordination des centres et des équipes éloignés les uns des autres, mais impliqués à différents niveaux dans le suivi des familles, s'organise tant bien que mal au niveau national. Mais les innovations thérapeutiques au niveau européen amènent certaines familles à circuler dans un espace de soins international, requérant alors la construction de nouveaux outils de suivi à cette échelle.

La recherche multi-située interroge aussi les politiques publiques et les modalités de financement de la recherche, ce qu'évoquent Arango

ou l'équipe *Homing* (Vari Lavoisier *et al.*). La croissance des recherches financées sur de gros budgets (européens dans le cadre de l'ERC) implique de plus en plus de démultiplier des études multi-situées dans un espace élargi, pour saisir des processus distants et articulés, les équipes de chercheurs étant amenées à construire des protocoles d'« intelligence collective » pour mettre en commun des ethnographies.

Enfin, fait assez révélateur : les recherches qui composent ce numéro sont pour l'essentiel issues soit de projets collectifs d'importance (pour trois d'entre eux), soit de recherches individuelles approfondies, impliquant une densité de travail de terrain ethnographique que seul permet le temps des thèses de doctorat.

Bibliographie

Cortes Geneviève, Pesche Denis, 2013, « Territoire multisitué », *L'Espace géographique*, vol. 42, no 4, p. 289-292.

DeWind Josh, Vásquez Manuel A. éd., 2014, *The Religious Lives of Migrant Minorities: A Transnational and Multi-sited Perspective*, Oxford, Global Networks.

Dia Hamadou, 2009, *Espaces domestiques, espaces villageois, espaces urbains multi-situés. Cinquante ans de migrations à partir de la moyenne vallée du fleuve Sénégal (1960-2010)*, thèse de doctorat en sociologie, Université Paris 5.

Falzon Mark-Anthony éd., 2009, *Multi-Sited Ethnography: Theory, Praxis and Locality in Contemporary Research*, Farnham, Ashgate.

Giraut Frédéric, 2013, « Territoire multisitué, complexité territoriale et

postmodernité territoriale : des concepts opératoires pour rendre compte des territorialités contemporaines ? », *L'Espace géographique*, vol. 42, no 4, p. 293-305.

Glick Schiller Nina, Basch Linda, Szanton Blanc Christina, 1992, *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*, New York, New York Academy of Sciences. Lévy Jacques, 1999, *Le tournant géographique : penser l'espace pour lire le monde*, Paris, Belin (Mappemonde).

Lussault Michel, 2009, *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris, Grasset et Fasquelle.

Marcus George, 1995, « Ethnography in/of the world system: The emergence of multi-sited ethnography », *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, p. 95-117.

Mazzucato Valentina, 2009, « Bridging boundaries with a transnational research approach: A simultaneous matched sample methodology », *Multi-Sited Ethnography: Theory, Praxis and Locality in Contemporary Social Research*, Farnham, Ashgate, p. 215-232.

Retailé Denis, 2012, *Les lieux de la mondialisation*, Paris, Le Cavalier Bleu.

Rouleau-Berger Laurence, 2011, « Repenser la question migratoire : migrations, inégalités multisituées et individuation » [en ligne], *SociologieS*, [url : <http://journals.openedition.org/sociologies/3701>].

Urry John, 2005, *Sociologie des mobilités*, Paris, Armand Colin.

Warf Barney, Arias Santa éd., 2009, *The Spatial Turn: Interdisciplinary Perspectives*, Londres, Routledge